

16°Z
31466

M. Cioran ■

Constantin Noïca

L'AMI

lointain

P A R I S

BUCAREST

CRITERION 

1265507

DL-1902199-1-08229

E.M. CIORAN
CONSTANTIN NOICA

L'AMI LOINTAIN

Paris-Bucarest

1607

31466

CRITERION



156207

DL-19031991-08539

L'AMI JOINTAIN



W.5
S.M.A.

824

E.M. / CIORAN
CONSTANTIN NOÏCA


AUX ÉDITIONS CRITERION

L'AMI LOINTAIN

Paris-Bucarest

© CRITERION 1991

Le texte de Cioran « L'ami à un ami lointain » est tiré de son ouvrage « L'ami lointain ».

CRITERION 

11, rue Duguay-Trouin 75006 Paris.

DL-19831991-08537
E.M. CIORAN
CONSTANTIN NOÏCA
AUX ÉDITIONS CRITERION

C. NOÏCA, *Six maladies de l'esprit contemporain*, 1991,
préface de Jacqueline de Romilly.

© CRITERION 1991

Le texte de Cioran «Lettre à un ami lointain»
est extrait de *Histoire et Utopie*

© Editions Gallimard 1960

LETTRE A UN AMI LOINTAIN

à personne, vous me presser, après tant d'années de silence, de vous donner des détails sur mes occupations, ainsi que sur ce monde « merveilleux » que j'ai, dites-vous, la chance d'habiter et de parcourir. Je pourrais vous répondre que je suis un homme préoccupé, et que ce monde n'est point merveilleux. Mais une réponse aussi laconique ne saurait, malgré son exactitude, calmer votre curiosité, ni satisfaire aux multiples questions que vous me posez. Il en est une qui, à peine discernable d'un reproche, m'a tout particulièrement frappé. Vous voudriez savoir si j'ai l'intention de revenir un jour à notre langue à nous, ou si j'entends rester fidèle à cette autre où vous me rapportez bien volontiers une facilité que je n'ai pas, que je n'aime jamais. Ce serait entreprendre le récit d'un coucherait sur de vous raconter par le menu l'histoire de mes relations avec cet monde l'empire, avec tous ces mots persés et repensés, raffinés, subtils jusqu'à l'existence, courbés sous les exactions de la nouveauté, inexpressifs pour avoir tout exprimé, effrayants de précision, chargés de fatigue et de pudeur, discrets jusque dans la vulgarité. Comment

ALX ÉDITIONS CRITERION

LETTRE À UN AMI LOINTAIN

© CRITERION 1991

Le texte de Cioran « Lettre à un ami lointain »
est extrait de *Histoire et Utopie*
© Éditions Gallimard 1960

De ce pays qui fut le nôtre et qui n'est plus à personne, vous me pressez, après tant d'années de silence, de vous donner des détails sur mes occupations, ainsi que sur ce monde « merveilleux » que j'ai, dites-vous, la chance d'habiter et de parcourir. Je pourrais vous répondre que je suis un homme inoccupé, et que ce monde n'est point merveilleux. Mais une réponse aussi laconique ne saurait, malgré son exactitude, calmer votre curiosité, ni satisfaire aux multiples questions que vous me posez. Il en est une qui, à peine discernable d'un reproche, m'a tout particulièrement frappé. Vous voudriez savoir si j'ai l'intention de revenir un jour à notre langue à nous, ou si j'entends rester fidèle à cette autre où vous me supposez bien gratuitement une facilité que je n'ai pas, que je n'aurai jamais. Ce serait entreprendre le récit d'un cauchemar que de vous raconter par le menu l'histoire de mes relations avec cet idiome d'emprunt, avec tous ces mots pensés et repensés, affinés, subtils jusqu'à l'inexistence, courbés sous les exactions de la nuance, inexpressifs pour avoir tout exprimé, effrayants de précision, chargés de fatigue et de pudeur, discrets jusque dans la vulgarité. Comment

voulez-vous que s'en accommode un Scythe, qu'il en saisisse la signification nette et les manie avec scrupule et probité ? Il n'en existe pas un seul dont l'élégance exténuée ne me donne le vertige : plus aucune trace de terre, de sang, d'âme en eux. Une syntaxe d'une raideur, d'une dignité cadavérique les enserre et leur assigne une place d'où Dieu même ne pourrait les déloger. Quelle consommation de café, de cigarettes et de dictionnaires pour écrire une phrase tant soit peu correcte dans cette langue inabordable, trop noble, et trop distinguée à mon gré ! Je ne m'en aperçus malheureusement qu'après coup, et lorsqu'il était trop tard pour m'en détourner ; sans quoi jamais je n'eusse abandonné la nôtre, dont il m'arrive de regretter l'odeur de fraîcheur et de pourriture, le mélange de soleil et de bouse, la laideur nostalgique, le superbe débraillement. Y revenir, je ne puis ; celle qu'il me fallut adopter me retient et me subjugue par les peines mêmes qu'elle m'aura coûtées. Suis-je un « renégat », comme vous l'insinuez ? « La patrie n'est qu'un campement dans le désert » est-il dit dans un texte tibétain. Je ne vais pas si loin : je donnerais tous les paysages du monde pour celui de mon enfance. Encore me faut-il ajouter que, si j'en fais un paradis, les prestidigitations ou les infirmités de ma mémoire en sont seules responsables. Poursuivis par nos origines, nous le sommes tous ; le sentiment que m'inspirent les miennes se traduit nécessaire-

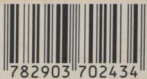
Quand la NRF publia en 1957 sa "Lettre à un ami lointain", E.M. Cioran ignorait que la réponse de son correspondant n'arriverait jamais à destination et vaudrait à son auteur, Constantin Noïca, d'être condamné à 25 ans de prison. Libéré en 1964, l'auteur est resté dans son pays, parce que "tout compte fait, l'exil est mieux ici".

Aujourd'hui, la lettre et la réponse sont publiées ensemble, ainsi qu'un bref portrait des deux correspondants.

Au-delà des deux types de société et de leurs défauts comparés, il s'agit plus profondément dans ces lettres, de l'Europe, d'une interrogation sur son essence et sur son avenir.

Ce monde occidental, se demande Cioran, "quelle malédiction l'a frappé pour qu'au terme de son essor il ne produise que ces hommes d'affaires, ces épiciers, ces combinards aux regards nuls et aux sourires atrophiés, que l'on rencontre partout, en Italie comme en France, en Angleterre de même qu'en Allemagne"?

"Qu'y a-t-il qui ne soit 'Europe' de nos jours?" interroge à son tour Constantin Noïca. "Les idéaux de libération des peuples de couleur sont de simples échos du pathos européen de la liberté : l'humanisme oriental n'est qu'une réplique, leur matérialisme est technique d'emprunt : et jusqu'à ce communisme tout aussi spéculatif que pratique, quel résidu, mon Dieu, quel mince résidu par rapport au banquet de Hegel et de la culture occidentale ! Et si tout cela n'est que reste, le cœur, où est-il?"



9 782903 702434

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00034890 6

ISBN 2-903-702-43-8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

